

Grains de sel

Cadeau

« Si par hasard tu fais incliner la balance de la justice, que ce ne soit jamais sous le poids d'un cadeau, mais sous celui de la miséricorde ».

Miguel de Cervantès

Rêve

« La nuit, le saviez-vous, les cadrans solaires sont gris, étourdis sans doute d'avoir tourné une journée entière et la tête au soleil.

Lorsqu'ils sont endormis, le temps s'arrête et les hommes en profitent pour rêver qu'ils ont cessé de vieillir (...) » (1).

Claude Gagnière

1- "Cadrans solaires". In : Gagnière C "Des mots et merveilles" Robert Laffont, Paris 1994 : 105-106.

Arbitraire

« Les nombres 1, 2, 3, 4,... forment l'ensemble des entiers naturels. L'air de rien, le mot « naturel » réalise un miracle. En effet, les entiers ne s'arrêtent jamais, leur ensemble est infini. Il est donc inutile, pour savoir si l'infini est une réalité naturelle ou s'il n'est qu'une potentialité imaginée par les hommes, il est inutile de résoudre les questions abyssales comme : l'Univers est-il infini ? La matière est-elle sécable à l'infini ? Grâce aux nombres, nous savons que l'infini est réalisé par la nature.

Halte ! Il y a entourloupe. Malgré son nom, l'ensemble des entiers naturels ne gît pas dans la nature, mais dans une construction intellectuelle, et uniquement là. « Naturel » est une désignation arbitraire, et malheureuse parce qu'elle induit des idées erronées (...) » (1).

Didier Nordon

1- "Fils naturel ?". In : Nordon D "À contre- idées" Belin, Paris 2011 : 128.

formations.prescrire.org EXERCICES

Lectures critiques Prescrire

Les petites zones d'ombre font les gros doutes

L'exercice n° 44 des Lectures critiques Prescrire est présenté dans ce n° p. 877 et sur formations.prescrire.org

Balises

Intelligible

Pour communiquer entre eux et avec les patients, les soignants ont la chance de disposer d'un langage commun et intelligible, la DCI.

La dénomination commune internationale (DCI) est le seul langage commun qui permet de nommer les médicaments de la même façon, partout dans le monde.

C'est un langage bien meilleur que les noms commerciaux pour se comprendre entre soignants : en formation, pour exposer ou lire des travaux de recherche ou d'évaluation, pour toute communication qui entoure la prise en charge des patients.

C'est un langage bien meilleur que les noms commerciaux pour que soignants et soignés se comprennent quelles que soient les circonstances, pour éviter des erreurs, des surdosages, des interactions médicamenteuses, etc. Beaucoup de patients sont attentifs à leurs médicaments, même avec des noms complexes, et comprennent ce que représente "le vrai nom d'un médicament" : une substance active, et non une image de marque. La confiance attribuée au médicament n'en pâtit pas, bien au contraire.

C'est un langage bien meilleur que les noms commerciaux pour des choix thérapeutiques maîtrisés. Les guides thérapeutiques dignes de confiance classent forcément les médicaments par DCI. Penser en DCI permet d'échapper aux pressions publicitaires des marques, et à une prescription ou un conseil médicamenteux décérébré, "réflexe", routinier.

Toutes les DCI ne sont pas parfaites. Par exemple, certaines ne mettent pas totalement à l'abri de risques de confusion : mais ces risques

sont moindres qu'avec des noms commerciaux.

Certaines DCI semblent plus complexes au premier abord ? Oui, mais elles sont moins nombreuses que les noms commerciaux, et surtout elles bénéficient d'une syntaxe logique de segments-clés, qui permet de situer d'emblée le médicament dans la pharmacologie. Tous les efforts n'ont pas été faits jusqu'ici pour les enseigner et les utiliser de manière optimale, ni pour mettre en valeur les DCI sur les conditionnements des médicaments. Et des améliorations peuvent encore être apportées dans l'élaboration de DCI plus explicites et plus sûres.

Les soignants ont cette chance, pour communiquer entre eux et avec les patients, d'adopter le langage intelligible de la DCI : pour la clarté de la pensée, pour la sécurité des patients, pour un usage maîtrisé des médicaments, libre d'influences.

©Prescrire

Tiré de : Rev Prescrire 2008 ; 28 (298) : 579

